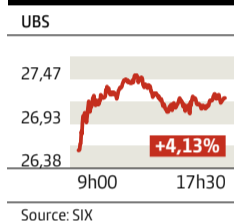


PROPOSÉ PAR BCGE

## UBS grimpe de plus de 4%

**BOURSE** A la veille du week-end, le marché suisse a ouvert la séance en très légère hausse de 0,05% à 11581,67 points, au lendemain de la progression de Wall Street. Aux Etats-Unis, l'économie a créé 275 000 emplois au mois de février, alors que les attentes des économistes s'établissaient à près de 200 000. Cependant, les chiffres de décembre et janvier ont été revus à la baisse. De plus, le taux de chômage a augmenté à 3,4%, un niveau inédit depuis janvier 2022. Ces statistiques plaident pour une baisse des taux par la Réserve fédérale d'ici à l'été. Le SMI a clôturé en hausse de 0,62% à 11647,14 points et le SPI de 0,56% à 15219,62 points. **UBS** a particulièrement brillé, s'adjugeant 4,13% à 27,47 francs. Morgan Stanley a relevé sa

### LE TITRE VEDETTE



recommandation sur la valeur de «pondération du marché» à «surpondérer». Au SPI, **Julius Baer** (+3,56% à 50,28 francs) était également en verve. Du côté des autres gagnants du jour, **Logitech** s'est apprécié de 1,48% à 79,58 francs, **Sonova** de 1,32% à 284,50 francs, **Givaudan** de 1,09% à 3903 francs et **Holcim** de 0,99% à 75,54 francs. Les poids lourds ont affiché des performances plus modestes. **Nestlé** a gagné 0,54% à 93,81 francs, **Novartis** 0,38% à 88,11 francs et **Roche** 0,13% à 238,20 francs. Pour sa part, **ABB** (+0,37% à 40,99 francs) a décroché une commande d'un montant de 150 millions de dollars en Australie pour des systèmes de traction destinés à équiper 65 trains. Aux assurances, **Swiss Life** a grignoté 0,43% à 652,80 francs, tandis que **Swiss Re** campait sur ses positions à 109 francs et que **Zurich Insurance** s'effritait de 0,08% à 478,40 francs. **Kühne + Nagel** (-1,69% à 244,70 francs) et **Lonza** (-0,26% à 464,60 francs) ont également figuré parmi les rares perdants du jour. Sur le marché élargi, **Mikron** (+2,96% à 17,40 francs) a enregistré, durant l'exercice 2023, une hausse de son chiffre d'affaires de 10,7% à 139,1 millions de francs et de son résultat avant intérêts et impôts de 33,7% à 35,3 millions de francs. Dans ce contexte, le dividende sera relevé de 50 centimes par action. ■ BCGE, SALLE DES MARCHÉS

CHARTRE ÉDITORIALE WWW.LETEMPS.CH/PARTENARIATS

## MAIS ENCORE

### UBS lance la fusion d'agences sur cinq sites pilotes

La grande banque, qui a absorbé son ex-rivale Credit Suisse il y a presque un an, commence à réduire la taille du réseau d'agences. A partir d'avril, des succursales UBS et Credit Suisse seront regroupées sur cinq sites pilotes. L'opération débute à Mendrisio au Tessin, à Delémont dans le Jura, dans les communes argoviennes de Rheinfelden et de Frick ainsi qu'à Granges, dans le canton de Soleure. D'ici à fin 2025, les agences aux deux enseignes seront ramenées sur 85 emplacements au total dans toute la Suisse. (ATS)

# En Suisse, la mode du chinois a vécu

**ENSEIGNEMENT** Il y a une dizaine d'années, l'apprentissage du mandarin rencontrait un fort engouement, notamment auprès des enfants. Cette tendance semble aujourd'hui s'essouffler

OLIVIA SCHMIDELY

«Il a existé ce que j'appelle un phénomène de mode il y a une quinzaine d'années, qui voyait des élèves suisses ou européens vouloir apprendre le chinois dans une perspective professionnelle.» Comme le rappelle Philippe de Korodi, directeur général de l'école privée Champittet, dans le canton de Vaud, il fut un temps – pas si lointain que ça – où apprendre le mandarin était très tendance. La Chine s'ouvrait au monde et faisait miroiter des perspectives économiques alléchantes pour les entreprises. Apprendre la langue de Confucius était alors vu comme un sérieux atout pour se démarquer sur le marché du travail ou comme un enrichissement culturel.

### Un changement de paradigme

En une dizaine d'années, cet engouement que suscitait le chinois semble s'être essoufflé. «De ce que j'ai pu constater, relève Philippe de Korodi, cette tendance s'est tassée sans disparaître totalement. Je connais des étudiants qui choisissent le mandarin à l'université ou à l'école hôtelière par exemple. Il semble que sa maîtrise soit compliquée et qu'il existe, dans les relations avec la Chine, une tendance à utiliser finalement la lingua franca mondiale qu'est l'anglais», poursuit le directeur. Il dit aussi s'interroger sur l'incidence «d'un reflux de la mondialisation».

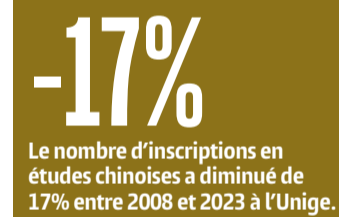
Le climat géopolitique a en effet indéniablement changé ces dernières années et semble avoir refroidi certaines vocations linguistiques. Les dérives autoritaires du président Xi Jinping ont participé à nourrir une défiance envers la deuxième puissance économique mondiale. Des senti-

ments d'ailleurs largement réciproques avec un fort discours anti-occidental dans l'Empire du Milieu.

Pour Gérard Bérout, fondateur de SinOptic, une société d'études et de services sur la Chine basée à Lausanne, la désaffection de l'apprentissage du chinois concerne surtout l'enseignement supérieur. Elle est à l'image du changement de regard sur la Chine qui s'est développé ces dernières années.

«Bien entendu, note ce fin connaisseur du pays, les tensions géopolitiques et la dégradation de l'image de la Chine en Europe et en Suisse expliquent la prise de distance que l'on a constatée dans nombre de domaines ces dernières années, une tendance qui s'est assurément renforcée durant la pandémie mais qui s'était déjà dessinée avant.»

D'un point de vue économique, il relève par exemple que les entreprises étrangères en Chine ne se sentent toujours pas sur un pied d'égalité avec leurs homologues chinoises. Gérard Bérout note également qu'aux Etats-Unis ou en Europe un grand nombre d'instituts Confucius ont fermé, «un signe de méfiance, voire d'hostilité de différents acteurs occidentaux».



Les écoles de langues privées approchées rejoignent ce constat. Blanche Obratov est à la tête de CultureChine, basée à Lausanne depuis sa fondation en 2006. Elle se souvient d'un vrai engouement à sa création: «C'était l'époque où l'on commençait à parler des enfants HPI (haut potentiel intellectuel) et il y avait une demande, notamment de la part des pédopsychiatres, de proposer aux enfants une sti-

mulation intellectuelle par des langues comme le grec ou le chinois en dehors du parcours scolaire, raconte-t-elle. Il y avait aussi beaucoup d'anciens expatriés occidentaux qui désiraient que leurs enfants conservent le niveau acquis lors des années en Chine. Et chez les jeunes adultes, une volonté de comprendre la langue et la culture pour le business ou la carrière. Nous avions même des retraités, qui avaient baigné dans une culture de l'orientalisme.»

### L'écart entre les cultures se creuse

La directrice concède une certaine baisse du nombre d'inscriptions depuis six ans environ. Dans les cours pour enfants, c'est notamment en raison d'une diminution des mutations de familles en Chine et dans une moindre mesure la création de programmes plus poussés proposés par le canton de Vaud pour répondre aux besoins des enfants HPI. Si elle dit se réjouir d'une reprise progressive depuis la fin de la pandémie, pour la sinologue, le constat est clair: aujourd'hui, la tendance porte plus sur le coréen, en vogue grâce au phénomène K-pop (genre musical provenant de la Corée du Sud), et le japonais, qui revient en force.

Au CIG (Chinese Institute Geneva Fondation), les élèves ont entre 4 et 15 ans. La fréquentation semble aussi suivre cette tendance: dès sa création en 2008, l'affluence a augmenté, allant jusqu'à accueillir 231 élèves en 2019. Puis le coup d'arrêt de la pandémie, et des chiffres qui baissent, notamment parce qu'«énormément d'élèves ont pris des cours en ligne directement avec la Chine», explique la directrice de l'institut, Sun Zhimin-Cretton.

«En dépit de ces aspects plus logistiques, je n'ai pas ressenti de désintérêt pour cette culture, au contraire», explique celle qui a enseigné le chinois de nombreuses années au gymnase de Nyon. En revanche, la Suisse,se,

Chinoise d'origine et installée ici depuis trente ans, déplore que le regard proposé par les médias, tant chinois que suisses, participe à creuser un écart entre ces deux cultures, à l'aune du contexte géopolitique qui s'est dégradé ces dernières années.

L'Institut Confucius de l'Université de Genève, plateforme dédiée aux échanges scientifiques entre la Chine et la Suisse, a observé une réalité similaire: à sa création en 2011, l'affluence a été grandissante puis s'est ensuite stabilisée dès 2018, avec une centaine d'étudiants chaque année depuis.

## «D'autres filières ont connu une désaffection beaucoup plus importante»

CLAIRE-AKIKO BRISSET, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES EST-ASIATIQUES À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Un constat à la baisse également pour la formation en études chinoises du Département d'études est-asiatiques (Faculté des lettres de l'Université de Genève), qui accuse une diminution de 17% du nombre d'inscriptions en bachelor et en master entre 2008 et 2023. Claire-Akiko Brisset, directrice du département, relativise: «D'autres filières ont connu une désaffection beaucoup plus importante au cours de la même période au sein de cette faculté.»

Autre institution, constat similaire: à l'Ifage, Fondation pour la formation des adultes à Genève, une diminution de la fréquentation des cours de chinois est également relevée. «Nous bénéficions d'un fort engouement entre 2014 et 2016, avec en moyenne 50 personnes par année. Depuis 2017, nous accueillons une dizaine de personnes par année», conclut Céline Michel, responsable de la communication. ■

PUBLICITÉ



Voici ce que pourrait être la mobilité durable du futur.

Ce qu'elle sera réellement est entre nos mains.



L'initiative de développement durable de l'économie, la science et ceux qui veulent faire bouger les choses.

